

LA LIBERTÉ EST UNE ARME

# GLITCH

INSURRECTION

HEATHER ANASTASIU





*Collection dirigée par Glenn Tavenec*

## L'AUTEUR

Heather Anastasiu, jeune auteur de vingt-neuf ans, a déjà été publiée dans plusieurs journaux américains. Elle vit actuellement au Texas avec son mari et son fils. Parallèlement à l'écriture de la trilogie *Glitch*, elle poursuit une thèse en littérature « jeunes adultes ».

Retrouvez tout l'univers de  
**GLITCH**  
sur la page Facebook de la collection R :  
[www.facebook.com/collectionr](http://www.facebook.com/collectionr)

Vous souhaitez être tenu(e) informé(e)  
des prochaines parutions de la collection R  
et recevoir notre newsletter ?

Écrivez-nous à l'adresse suivante,  
en nous indiquant votre adresse e-mail :  
[servicepresse@robert-laffont.fr](mailto:servicepresse@robert-laffont.fr)

*Ce document numérique a été réalisé par [Nord Compo](#)*

Heather Anastasiu

Glitch

INSURRECTION

LIVRE III

*traduit de l'anglais (États-Unis) par Cécile Ardilly*

*roman*



« Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre, est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la Propriété Intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales. »

Titre original : SHUTDOWN

© Heather Anastasiu, 2013

Traduction © Éditions Robert Laffont, S.A., Paris, 2013

Couverture : Design Ervin Serrano. © Netfalls - Remy Musser, wongwean et yienkeat / Shutterstock

EAN 978-2-221-14058-1

(édition originale : ISBN : 978-1-250-00301-0, St. Martin's Press, New York)

*Cet ebook vous est offert par Sofi974 dans le cadre du projet "Partageons pour Noël" lancé par ebookdz.*

*Bonne lecture et bonnes fêtes*

*Sofi974*



*À papa et maman*

## 1.

Le soleil se couche lentement derrière les montagnes, aspergeant l'horizon d'une lumière rouge et ocre. Le vent balaie ma chevelure. Je frissonne malgré la douceur de l'air, en proie à mille craintes. Arriverai-je un jour à me faire à l'immensité du ciel, au souffle du vent, à la caresse du soleil sur mon visage ?

Je m'adosse au rocher, à l'extérieur de la Fondation. Voilà des mois que je m'exerce à juguler mes allergies. À force d'entraînement, mon organisme ne réagit quasiment plus aux substances dont est chargé l'air de la Surface. Même ma gorge a cessé d'enfler au contact des allergènes. Je n'arrive toujours pas à croire que je puisse me tenir à l'air libre sans avoir à craindre de succomber à l'une de mes crises. Car, grâce à la Chancelière, je suis allergique à quasiment tout – au pollen, aux moisissures, et même au soleil. Mais je peux désormais sortir sans manifester le moindre symptôme, quel qu'il soit – essoufflement, gonflement de la langue, ou éruption cutanée.

Il y a un an et demi, Adrien a eu une prémonition où il me voyait, dehors, sous le soleil. À l'époque, je pensais que cela voulait dire qu'on trouverait un remède à mes allergies. Mais la réalité est tout autre. Je suis en permanence sur le qui-vive. Bravant mon système immunitaire, jugulant mes mastocytes pour les empêcher de libérer une quantité mortelle d'histamine. Sauf dans la Fondation qui bénéficie d'un système de filtration d'air ultrasophistiqué.

Je n'irai pas jusqu'à dire que je le fais machinalement, mais presque.

J'expire longuement.

Tout est en place. Je suis aujourd'hui l'atout majeur de la Résistance. Demain, je pars en mission. Une mission qui pourrait bien changer la face du monde.

Une boule se forme dans ma gorge. Une sensation désagréable qui n'a rien à voir avec une réaction allergique. Non, c'est l'espace vide près de moi qui provoque ce malaise. Adrien. C'est lui qui m'a fait découvrir ce point de vue pour la première fois. Lui qui m'a conduit ici, au sommet de la montagne, à l'endroit où l'aire de chargement s'ouvre sur la Surface, pour me montrer l'horizon. Il y a six mois à peine. À cette époque, tout était encore... Disons qu'à ce moment-là, Adrien était encore lui-même.

Je chasse cette image de ma tête et savoure un instant la sensation du vent dans mes cheveux avant de pivoter sur moi-même pour regagner la Fondation. Je retransverse l'entrepôt et monte dans l'ascenseur.

Parvenue au niveau inférieur, je passe par le poste de décontamination. Je me glisse dans la cabine et fais couler l'eau. La douche me débarrasse des allergènes avant que je ne



pénètre dans le bâtiment à proprement parler. Mes pensées tendent à s'égarer, mais je les retiens. Il faut que je fasse le vide en moi, comme nous le répète sans cesse Jilia lors des séances de méditation. Les pensées qui nous traversent sont rarement en rapport avec l'instant présent. Bien souvent, nous sommes soit préoccupés par le passé, soit soucieux de l'avenir. L'astuce pour gérer notre don, c'est de taire toute pensée parasite afin d'être présent à cent pour cent.

Mais faire le vide est plus dur qu'il n'y paraît. Surtout lorsque tant de choses se bousculent dans ma tête. J'applique la méthode de la respiration : j'inspire et j'expire lentement en comptant jusqu'à dix et je recommence. Le visage d'Adrien m'apparaît... puis je songe à la mission à venir, et l'inquiétude me gagne. Vite, je refoule tout cela pour me concentrer sur les chiffres. Le temps que j'enfile un pantalon et une tunique propres, il règne dans ma tête un tel calme que je me sens presque en paix avec moi-même.

Jusqu'à ce que j'ouvre la porte et tombe nez à nez avec Max.

Une bouffée de colère me gagne, balayant d'un coup la quiétude que j'avais atteinte. Je passe devant lui sans lui accorder un regard, mais il m'emboîte le pas.

— Zoe, tôt ou tard, il faudra bien que tu me parles. On part ensemble en mission demain et toi, tu refuses de me dire bonjour ?

Je me fige net et pivote vers lui.

— Si tu m'accompagnes demain, c'est parce qu'on a besoin de ton don. Point barre. Crois-moi, tu es la dernière personne au monde que j'aurais choisie comme coéquipier.

Sur ces mots, je me remets à marcher. Que Max participe avec moi à cette opération me révolte. Mais on n'a guère le choix. Si ça ne tenait qu'à moi, il pourrait dans un cachot. Jusque-là, je me suis toujours débrouillée pour l'éviter. Au début, il était confiné dans sa cellule. Par la suite, on l'a libéré quelques heures par jour après que Henk lui a mis un bracelet électronique. Mais même là, j'ai trouvé le moyen de l'esquiver. Dès qu'il s'approche, je file dans la direction opposée ! Et c'est précisément ce que j'ai l'intention de faire maintenant. Nous avons revu en détail nos rôles pour la mission. Nous les connaissons sur le bout des doigts. Inutile d'en reparler.

— Tu ne vas pas m'en vouloir toute ta vie, réplique-t-il en me rattrapant par le bras. Avant, nous étions amis, ajoute-t-il, les traits radoucis.

Je le dévisage, bouche bée. Pense-t-il vraiment qu'on peut tirer un trait sur le passé comme par magie ? Tourner la page, oublier l'année passée ? Oublier qu'il a aidé la Chancelière à capturer et torturer le garçon que j'aime ? Pris sa place pendant deux mois ?

En même temps, Max a toujours vécu dans un aveuglement total, un talent encore plus développé chez lui que son don de métamorphe. Il ne s'est toujours soucié que de ses propres désirs sans jamais songer aux gens qu'il détruisait pour parvenir à ses fins.

Max paiera le moment venu. Je m'en fais le serment. S'il s'imagine que je vais lui pardonner un jour ce qu'il a fait à Adrien, il se met le doigt dans l'œil.

Pendant que Max se faisait passer pour lui, Adrien était torturé par la Chancelière. D'une certaine manière, son amour pour moi l'avait immunisé contre l'influence de cette femme. Voyant que même sous la torture, il refusait de partager ses visions, elle a alors procédé à l'ablation d'une partie de son cerveau. Après sa lobotomie, Adrien s'est certes montré accommodant, mais il a cessé d'avoir des visions. L'expérience l'a vidé de sa substance. Aujourd'hui, il n'est plus que l'ombre de lui-même. Et malgré les traitements de reconstruction de tissu neuronal, il semble toujours incapable de ressentir la moindre

émotion. Il est comme anesthésié.

Avant cela, j'avais toujours trouvé des excuses au comportement de Max, à ses décisions, aux atrocités qu'il commettait. Cette fois, il est allé trop loin. Jamais je ne pourrai lui pardonner, même après sa mort.

Je ne sais toujours pas ce qui, de la colère ou du chagrin, est le plus salutaire. En tout cas, la colère est plus productive. Car, alors que la tristesse m'engourdit comme si j'avais envie de dormir pendant un siècle, la rage me pousse à agir, m'insuffle de l'énergie et un but. Je prépare ma vengeance contre la Chancelière. Lentement mais sûrement. La plupart du temps, cette pensée m'occupe tellement que j'arrive à refouler la culpabilité. Disons plutôt que je l'enfouis dans un coin de ma tête et la ressorts par moments pour alimenter la colère au lieu de la laisser me ronger de l'intérieur.

Je repousse la main de Max tout en ravalant ma bile. Heureusement pour lui, ce que je pense vraiment, je le garde pour moi : j'ai hâte de voir son cercueil s'engouffrer dans l'incinérateur, y être réduit en un tas de cendres.

La violence de cette image me surprend moi-même.

Avant, une pensée pareille ne m'aurait jamais traversé l'esprit. Il y a un an et demi, je ne savais même pas ce que le terme *haine* signifiait. Mais Max a su me l'enseigner à merveille.

— Zoe, je suis navré de ce que j'ai fait, et tu le sais.

Je secoue la tête.

— Tu penses qu'il suffit de t'excuser ?

— Zoe, ça veut dire que je fais des efforts, que je suis en train de changer ! Le soir de notre rencard, quand c'est devenu très... (Il se penche vers moi.) Quand c'est devenu très *chaud*, j'ai arrêté avant que ça n'aille trop loin. Ça prouve bien une chose, non ? Cette nuit-là, j'ai eu une sorte de déclic. J'ai pris conscience que je ne voulais plus être cette espèce d'égoïste qui fait comme bon lui semble en se fichant des retombées de ses actes. Pourtant, crois-moi, je crevais d'envie de passer à l'étape supérieure ! Mais je vais continuer à m'améliorer. Qui sait, peut-être qu'un jour, tu finiras par m'aimer ?

Je lâche un petit rire dédaigneux sans me soucier du chagrin qui se peint sur ses traits. Puis je me ravise et tente de calmer la rage qui bout en moi. J'ai beau haïr Max, j'ai besoin de lui pour la mission. L'important, c'est que je ne sois pas dupe de son numéro de charme. Je sais pourquoi il se montre si prompt à aider le Réseau. Pour obtenir un allègement de sa peine de prison, certes. Mais avant tout, il cherche à faire partie de ma vie à nouveau. Dans ce but, il est prêt à tous les compromis. Par exemple, il a accepté qu'on lui plante une nouvelle puce dans le crâne ; au moindre écart de sa part, on appuie sur un bouton et *hop* ! l'implant libère une décharge qui lui grille le cerveau. Nous sommes deux à posséder une télécommande : un chargé de mission à la Fondation et moi. C'était nécessaire, vraiment, car il a fallu lui ôter son bracelet électronique pour la mission. Chaque véhicule qui pénètre dans Cité-Centrale est scanné. Or le bracelet risquerait de faire sonner le détecteur. Avec ce système, si d'aventure Max est tenté de nous trahir encore ou bien de s'échapper, il mourra dans les minutes qui suivent.

Voilà quelques mois déjà qu'il cherche à me prouver par tous les moyens qu'il a changé. Qu'il s'est amendé. Molla a même réussi à convaincre le Professeur de lui permettre de passer quelques heures par jour en compagnie de son bébé, sous surveillance. Je ne comprends vraiment pas Molla. Malgré tout ce qu'il a fait, elle continue à l'aimer. Lorsqu'il porte leur petit garçon – qu'elle a baptisé Max Junior –, je décèle dans les yeux de Molla

une lueur d'espoir. Je vois bien qu'elle se voile la face, persuadée que Max est soudain devenu l'homme qu'elle a toujours voulu qu'il soit. Apparemment, ils sont deux à posséder une incroyable capacité à s'aveugler.

Je presse le pas dans le couloir et il ne cherche pas à m'arrêter.

À mon entrée dans la clinique, Jilia lève la tête.

— Bonjour, Zoe.

— Du nouveau ?

— Oui. Henk m'a envoyé un message il y a une heure. Tout s'est passé comme sur des roulettes. Son équipe a capturé les deux Supérieurs. Il ne vous reste plus qu'à prendre leur place et à vous faire passer pour eux.

J'inspire un grand coup. À présent, la machine est lancée. Impossible de revenir en arrière.

— Quand part-on ?

— Dans une heure. Vous arriverez à Cité-Centrale tard dans la soirée.

Je triture ma manche.

— Tu sais où se trouve Adrien ? J'aimerais lui dire au revoir.

Jilia baisse la tête et fait mine d'arranger ses instruments chirurgicaux sur un plateau.

— Il est passé il y a une demi-heure pour recevoir son injection quotidienne. Je crois qu'il est allé au réfectoire ensuite.

— Merci.

— Zoe, m'arrête-t-elle en posant la main sur mon bras. Sois prudente.

J'acquiesce en silence avant de tourner les talons. Je remonte le long couloir qui flanque la cafétéria. Une fois devant, j'entrouvre la porte et jette un coup d'œil presque hésitant à l'intérieur. Comme toujours, la cantine est bondée. La Fondation est l'un des derniers abris sûrs de la Résistance. En tant que tel, elle accueille un flot continu de réfugiés. Flot qui s'accroît de jour en jour.

La salle est noyée dans le brouhaha des conversations. Ici et là, des enfants se pourchassent en riant, tandis que les adultes arborent pour la plupart une expression morne. Certains fuient depuis des mois. Ils savent aussi bien que moi que notre situation est précaire.

Peu à peu, nos agents tombent comme des mouches. Grâce à son don, Bright délie les langues des prisonniers. Le nombre de Résistants n'a jamais été aussi bas. Et comme un malheur ne vient jamais seul, nous avons un mal de chien à trouver de quoi ravitailler la Fondation. Quand ils ne se sont pas fait capturer, nos contacts craignent pour leur vie et refusent désormais de nous aider.

Bref, malgré le rationnement mis en place, nous ne pourrons bientôt plus nourrir tout le monde. Certains commencent déjà à s'en plaindre. Pas plus tard que la semaine dernière, nous avons surpris un groupe en train de piller le garde-manger...

Je chasse ces sombres pensées et prends une grande inspiration. Tout va s'arranger. Une fois la mission accomplie, nous remonterons enfin la pente.

Parcourant la salle du regard, je finis par repérer Adrien dans un coin. Assis à une petite table, il est plongé dans la lecture de sa tablette. Je l'observe un instant afin d'emporter cette image avec moi en mission.

À le voir dans une position si familière, mon cœur se pince et un flot de souvenirs m'assaille. Prise d'un regain d'optimisme, je me dis qu'aujourd'hui sera peut-être le grand